



Journée scientifique du CERIP

Vieillir en lienS

Regards croisés sur les enjeux corporels et psychosociaux
des personnes âgées à travers la psychomotricité

Résumés des conférences et ateliers



Conférence n°1

Vers un "corps habité" : spécificité et complémentarité de la psychomotricité en EMS, de la clinique à la recherche

L'avancée en âge s'accompagne d'un ralentissement moteur, perceptivo-sensoriel et cognitif qui affecte progressivement la confiance en ses capacités psycho-corporelles. Or, les neurosciences ont démontré que le cerveau conserve sa plasticité jusqu'au bout de la vie. De nouveaux apprentissages sont possibles en partant d'exercices ciblés, qui sollicitent les processus sensori-moteurs et soutiennent les dimensions émotionnelles et psychiques. Les psychomotricien·nes, formé·es à ces approches et s'appuyant sur une conception unitaire de l'humain, sont particulièrement bien placé·es pour aider les personnes à retrouver un équilibre psycho-corporel. Toutefois, lorsque les personnes vivent en EMS, il est indispensable de prendre en compte le contexte institutionnel et l'interdisciplinarité des approches. Croiser les regards et proposer des ateliers communs sont toujours porteurs pour les bénéficiaires. Dans ce partage des savoirs les psychomotricien·nes ont une expertise à apporter, que ce soit lors des colloques pluridisciplinaires ou dans le cadre de projets de recherche.

Aurélie REVOL, Psychomotricienne (DE), Titulaire d'un Master en sociologie de la santé (EHESS, Paris).

Elle a travaillé plusieurs années à Genève au sein de l'EMS Les Tilleuls, spécialisé dans l'accueil de personnes présentant des troubles cognitifs sévères puis aux HUG, en médecine de premier recours. Elle exerce actuellement en Etablissement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD) et en cabinet libéral en Bretagne (France). Elle participe à différents projets de recherche en tant que collaboratrice à l'Université de Genève, à la HETS et la HEdS et comme indépendante. Elle a participé au projet COPE en contribuant à la création puis à l'animation des séances de psychomotricité pour le groupe d'intervention psychomotrice.



Conférence n°2

Psychomotricité et pratique musicale : effets protecteurs sur la cognition, la sensorimotricité et la connectivité hippocampique lors de troubles cognitifs légers

Chantal Junker-Tschopp, Damien Marie, Matthias Kliegel, Dimitra Kokkinou, Gilles Allali, Giovanni B. Frisoni, Andrea Brioschi Guevara, Clara E. James

Le trouble cognitif léger (TCL), situé entre vieillissement normal et démence, correspond à un déclin de certaines fonctions cognitives avec une autonomie globale préservée. En raison du vieillissement démographique, il représente un enjeu majeur de santé publique. Il affecte notamment la mémoire, l'attention, les capacités sensorimotrices et la communication, et s'accompagne de modifications cérébrales, en particulier au niveau de l'hippocampe.

À ce jour, les traitements médicamenteux restent peu efficaces, tandis que les approches non pharmacologiques adaptées aux stades précoces du TCL sont encore insuffisamment explorées. L'étude COPE, menée à la HEdS et à la HETS, a évalué les effets de la psychomotricité et de la pratique musicale.

Dans un essai contrôlé randomisé, des patients TCL ont suivi pendant six mois soit des séances de psychomotricité, soit une pratique instrumentale, leurs performances cognitives et sensorimotrices ainsi que l'intégrité hippocampique (IRM) étant comparées à un groupe contrôle sain apparié. Avant l'intervention, leurs performances étaient inférieures à celles des contrôles. Après six mois, certaines fonctions ont atteint un niveau comparable, suggérant une capacité de résilience face au déclin attendu. Les deux interventions apportent des bénéfices complémentaires selon les domaines et contribuent à la préservation de l'hippocampe.

Ces résultats soutiennent l'intérêt de la psychomotricité et de la pratique musicale comme stratégies non médicamenteuses prometteuses pour prévenir l'évolution vers la démence.

Clara E. James, PhD, Professeure HES ordinaire et responsable Ra&D (HEdS-Genève), Privat Docent à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (UNIGE), violoniste.

Ses travaux, soutenus par plusieurs subventions du Fonds National Suisse de la recherche scientifique, portent sur l'impact de la formation musicale instrumentale, comparée à d'autres approches non-pharmacologiques, sur le développement des fonctions cognitives, sensorimotrices et cérébrales tout au long de la vie. Sa ligne de recherche met en évidence les bénéfices d'une pratique musicale instrumentale intensive pour le vieillissement en santé, la rééducation thérapeutique chez des personnes âgées présentant un déclin neurocognitif léger, ainsi que pour le développement de l'enfant.

Chantal Junker-Tschopp, PhD, Professeure HES associée, Filière Psychomotricité, HETS-Genève.

Spécialisée dans le développement sensori-moteur de l'enfant selon l'approche sensorimotrice de Bullinger, elle s'est orientée depuis 15 ans vers une compréhension théorico-clinique plus fine du schéma corporel ainsi que de ses enjeux cliniques et développementaux. Ses axes de recherches explorent le soutien que peut apporter un suivi en psychomotricité qui privilégie un travail spécifique sur le schéma corporel, lors de trajectoires développementales particulières comme la prématurité, le polyhandicap, l'amputation et son corrélat de douleurs fantômes ou la neurodégénérescence chez la personne âgée.



Conférence n°3

Pourquoi la peur de tomber augmente-t-elle le risque de chute ? Apports scientifiques et applications cliniques en psychomotricité.

La peur de tomber chez la personne âgée va au-delà d'une simple réaction émotionnelle : elle entraîne des interactions étroites entre cognition, émotion et contrôle postural, augmentant alors le risque de chutes. Ce phénomène, bien que souvent décrit par les cliniciens, nécessite toutefois d'être conforté par les données de la littérature scientifique. Au début des années 1990, la peur de chuter fait l'objet d'un intérêt croissant, conduisant à l'exploration de son association avec le contrôle de l'équilibre, indépendamment de l'existence d'antécédents de chute (Maki et al., 1991). À travers les travaux d'Adkin et al. (2000), de Carpenter et al. (2006) ou plus récemment de Tashiro et al. (2025), nous verrons comment la menace posturale explique le lien entre peur, régulation tonique, posture et risque accru de chute. En parallèle, les recherches de Young & Williams (2015) révèlent comment les biais attentionnels — notamment la focalisation visuelle excessive sur les obstacles ou le sol — perturbent le comportement d'exploration visuelle lors de tâches de locomotion. Cette intervention analysera ces mécanismes sous-jacents et proposera des pistes cliniques en psychomotricité.

Elodie Martin, PhD, Psychomotricienne (DE) et formatrice à l'Institut de Formation en Psychomotricité (Université de Toulouse). Lieux d'exercice : Faculté de Santé et Laboratoire Tonic, Toulouse neuroImaging Center, Iserm, Université de Toulouse (France).

Son activité professionnelle combine la clinique, la pédagogie et la recherche en lien principalement avec l'apprentissage moteur tout au long de la vie, l'évaluation et la prise en charge psychomotrices de la personne âgée.



Atelier n°1

Différents axes psychomoteurs pour prévenir la chute

L'évolution démographique des dix prochaines années conduit la prévention des chutes à devenir une urgence de santé publique dans tous les pays européens.

L'observation et le respect de l'initiative de chacun-e pour se relever du sol est une compétence du psychomotricien-ne, dans le même esprit que l'attention à la motricité libre chez le jeune enfant. Nous ne revenons pas en enfance, mais les schèmes du mouvement qui ont présidé à notre redressement enfant sont à l'œuvre tout au long de la vie. Inventer le chemin pour restaurer ce processus demande un accompagnement singulier, impliquant la plasticité du schéma corporel à tous les âges de la vie. La robustesse du vieillissement puise les ressources de l'adaptation dans la créativité des propositions préventives et thérapeutiques de la psychomotricité.

Cet atelier partira des représentations de la chute pour explorer l'implication du regard dans la perception de l'espace, son influence sur les mouvements de rotation. L'influence du travail rythmique et de l'éveil de la conscience respiratoire seront les éléments préparatoires à la réconciliation avec le sol pour trouver la force de s'en relever après une chute jusqu'à un âge avancé.

Geneviève PONTON, Psychomotricienne DE (Bordeaux), et titulaire d'un Master en Sciences de l'Éducation (Université de Pau).

Elle développe depuis plusieurs décennies un parcours articulant clinique, recherche et enseignement, dessinant une trajectoire qui relie la petite enfance au grand âge. Elle intervient en gériatrie dès les années 1990, notamment par la mise en place d'ateliers d'aide aux aidants, en EPHAD et en service hospitalier, où elle travaille pendant douze ans auprès des personnes âgées « chuteuses ». Son expérience clinique nourrit de nombreuses publications réalisées en collaboration avec les médecins du service gériatrique de l'hôpital de Pau. Parallèlement, elle enseigne la gériatrie pendant vingt ans à la faculté de psychomotricité de Bordeaux. Depuis les années 2000, son activité se déploie également dans les champs de la formation, de la prévention, et dans la poursuite d'ateliers corporels pour adultes, témoignant d'une continuité entre pratique, réflexion et transmission.



Atelier n°2

Quand l'ergothérapie rencontre la psychomotricité pour prévenir les chutes

En tant qu'ergothérapeute – spécialiste du lien entre le maintien de l'autonomie dans les activités quotidiennes et la santé de l'usager – et psychomotricienne – experte des interactions entre les fonctions motrices, sensorielles, cognitives et affective – membres de l'équipe PluriProfessionnelle de la Santé (PPS) au sein d'une unité de psychiatrie gériatrique ambulatoire (UCPT, département de psychiatrie, HUG), nous nous intéressons au travail de prévention de la chute comme étant un facteur de risque pour la population des personnes âgées (+ de 65 ans) en fragilité psychique (trouble dépressif, trouble anxieux, trouble psychotique, trouble de la personnalité, etc.), associée ou non à des troubles cognitifs, avec laquelle nous travaillons. De ce fait, nous voulons rendre compte de l'impact des troubles de la chute sur la santé mentale des personnes et ainsi de l'intérêt de la présence d'un groupe de prévention de la chute au sein de cette unité.

Nous désirons mettre nos compétences respectives au service de nos patient·es afin de limiter les effets de la fragilité liée à des troubles de la chute ou de la peur de chuter, sur leur santé mentale.

Durant cet atelier, nous mettrons en évidence le lien entre fragilité psychique et troubles de la chute. Puis, dans un second temps, nous prendrons le temps de rendre visible notre travail interdisciplinaire ergothérapie – psychomotricité comme des activités complémentaires dans notre intervention auprès de nos patient·es.

Angéline BRUNEAU, Psychomotricienne, Département de psychiatrie gériatrique, Unité ambulatoire (UCPT, HUG).

Elle participe à des projets permettant de mettre en avant la psychomotricité auprès de la population âgée : le projet de recherche COPE (étude de l'effet de la musique et de l'intervention psychomotrice auprès de personnes avec déclin cognitif léger), et un atelier de prévention de chutes en collaboration avec la Ligue contre le Rhumatisme de Genève.

Charlotte MIGAYROU, Ergothérapeute, Unité d'Intervention de Crise et Psychothérapie de l'Age Avancée (UCPT, HUG).

Elle mène actuellement deux projets professionnels : la création d'un groupe autour de la prévention du risque de chute en collaboration avec Angéline Bruneau (UCPT) et l'approfondissement des moyens de médiation par la formation à la zoothérapie.



Atelier n°3

Dans la peau de nos aîné·es : explorer la sensorialité et le mouvement

Cet atelier immersif a pour objectif de sensibiliser les participant·es à l'expérience corporelle du vieillissement, en utilisant notamment les simulateurs de vieillissement scenésens®. L'atelier permet de vivre les effets sensoriels, moteurs et psychiques associés au vieillissement.

À travers une immersion expérientielle, les participant·es découvrent les impacts du vieillissement normal et pathologique sur diverses fonctions : vision, audition, proprioception, équilibre, coordination et vitesse de traitement de l'information. L'atelier vise à changer de regard sur les capacités des personnes âgées tout en invitant à réfléchir sur la posture de l'accompagnant·e.

Le programme alterne des séances de sensibilisation sensorielle, des apports théoriques et des activités pratiques (parcours moteurs, exercices de coordination...). Les participant·es expérimentent les difficultés motrices, sensorielles et psychiques (insécurité, perte de confiance, anxiété, sentiment de dépendance).

Un temps de verbalisation et de réflexion en fin d'atelier permet de partager les ressentis corporels et émotionnels, d'identifier des stratégies de compensation et de réfléchir aux modalités d'accompagnement adaptées (rythme, consignes, matériel).

Enfin, l'atelier met en lumière le rôle du·de la psychomotricien·ne dans la restauration des appuis, la réassurance sensorielle, l'amélioration de l'image du corps et la prévention des chutes. Le simulateur de vieillissement devient ainsi un outil précieux pour sensibiliser les soignants, approfondir la compréhension des enjeux du vieillissement et améliorer la qualité de la relation, de soin, tout en contribuant à la prévention des troubles musculosquelettiques (TMS).

Cécile DORMIA, Psychomotricienne DE (Paris), Titulaire d'un Master 2 en Management des Organisations Soignantes à l'ESM Recherche et Soins – UPEC.

Elle est animatrice en Prévention dans le Secteur Sanitaire et Médico-Social et directrice adjointe des soins de rééducation au sein du groupe emeis (France). Elle intervient en tant que jury expert au sein de l'Institut Supérieur de Rééducation Psychomotrice.

Anaëlle-Clémentine Rousseau, Psychomotricienne DE (Lyon), Titulaire d'un Master 2 en Réhabilitation par les activités physiques adaptées – parcours Ingénierie et ergonomie des activités physiques et sportives (UFR STAPS de Montpellier).

Elle est référente régionale paramédicale au sein du groupe emeis (France). Elle exerce dans un EHPAD à Paris et est formatrice et enseignante vacataire au sein de l'Institut Supérieur de Rééducation Psychomotrice.



Atelier n°4

Comment utiliser les systèmes de mémoire préservés pour pallier ceux qui sont altérés

Avec l'âge, le risque de développer des maladies neuro-évolutives telles que la maladie d'Alzheimer augmente significativement. Comment prendre en charge ces patient·es qui présentent des troubles cognitifs ? Comment mémoriser de nouveaux prénoms quand il est difficile de se souvenir de ce qu'on a fait la veille ? Comment apprendre à utiliser de nouveaux appareils ?

Cet atelier permettra de découvrir les troubles cognitifs en lien avec différentes maladies neuro-évolutives et il se focalisera plus particulièrement sur les systèmes de mémoire. Nous allons également explorer les stratégies de prise en charge personnalisées possibles grâce aux divers systèmes et processus de la mémoire, ainsi qu'aux nombreux facteurs cognitifs et émotionnels influençant la mémorisation et sa récupération.

Afin d'améliorer la collaboration entre neuropsychologues et psychomotricien·nes, l'atelier permettra de mieux comprendre et interpréter un examen neuropsychologique, de telle sorte à faire à aider à la personnalisation de la prise en charge, notamment à domicile.

Andrea Brioschi-Guevara, PhD, Neuropsychologue FSP, Centre Leenaards de la Mémoire, CHUV, enseignante à l'UNIGE, spécialiste dans le domaine de la maladie d'Alzheimer et des syndromes apparentés.

Elle est autrice et responsable du projet clinique et transcantonal, CareMENS, dans 7 centres mémoire de Suisse. Ses axes de recherche sont la mémoire, l'apprentissage stratégique et les interventions non médicamenteuses.



Atelier n°5

Boucles interactionnelles entre tonus et médicaments, l'intérêt du binôme médecin-psychomotricien·ne

Les médicaments prescrits chez la personne âgée exercent fréquemment une influence notable sur le tonus musculaire, qu'il s'agisse d'hypotonie, d'hypertonie ou de modifications plus diffuses de la disponibilité corporelle. Ces variations toniques impactent directement la posture, l'équilibre, la mobilité et l'engagement relationnel, avec des répercussions fonctionnelles susceptibles d'altérer l'autonomie et la qualité de vie.

Dans ce contexte, le suivi en psychomotricité permet un accompagnement centré sur l'observation fine et la régulation du tonus, à travers des médiations corporelles adaptées aux besoins du patient. Les objectifs psychomoteurs gagnent en pertinence lorsqu'ils prennent en compte les effets des traitements en cours et leurs manifestations cliniques.

Une collaboration étroite entre médecin et psychomotricien·ne permet alors de croiser les analyses, d'ajuster les prescriptions si nécessaire et de prévenir certains effets iatrogènes. Cette synergie favorise une prise en soin globale, cohérente et respectueuse du fonctionnement psychocorporel de la personne âgée.

Christelle Mekui, PhD, Médecin psychiatre au Service de psychiatrie gériatrique, HUG, Membre du groupe de recherche du service le [Geneva Geriatric Mental Health Inventory](#) de l'Université de Genève.

Elle est spécialisée en psychiatrie et psychothérapie de la personne âgée. Dans la continuité de son engagement professionnel, elle porte un intérêt particulier à l'enseignement, à la formation et à la recherche sur les troubles thymiques chez la personne âgée.

Wendy Lederer, Psychomotricienne indépendante (Genève).

Elle exerce auprès des personnes âgées en EMS avec une médiation animale et aux HUG dans le service de psychiatrie gériatrique. Privilégiant les collaborations avec des personnes stimulant sa curiosité et soutenant l'apprentissage et la réflexion critique, ses leitmotivs sont : transmettre des convictions, des savoirs et, à plusieurs, permettre d'innover pour toujours mieux comprendre le fonctionnement humain et l'aider. Elle considère que le partage des connaissances et l'intégration de points de vue variés contribuent à accélérer les avancées dans le meilleur intérêt des personnes prises en charge.



Atelier n°6

Repas partagés : ces moments de la vie ordinaire qui font la différence. Approches complémentaires de la psychomotricité et du travail social.

Le repas en EMS se résume-t-il à se nourrir ? Bien plus que la réponse à un besoin physiologique, il constitue un moment privilégié de la journée et demande aux accompagnant·es de s'impliquer au-delà de ce qu'on imagine habituellement. Mettons-nous à table, ensemble, professionnel·les de tous services et habitant·es pour créer des moments conviviaux qui redonnent du sens à tous·tes. Partager ces repas c'est tout autant donner que recevoir.

Dans cet atelier, nous croisons nos regards de travailleur social et de psychomotricienne afin d'aborder les éléments environnementaux, sensori-moteurs et sociaux qui garantissent la réussite de ce moment de plaisir. Les effets n'en seront que plus importants : soutien de l'autonomie, diminution de l'anxiété, stimulation cognitive, lutte contre la dénutrition. Il s'agit là d'un enjeu de santé majeur. Lors de l'atelier des mises en situation viendront appuyer le propos.

Aurélie Revol, Psychomotricienne (DE), Titulaire d'un Master en sociologie de la santé (EHESS, Paris).

Elle a travaillé plusieurs années à Genève au sein de l'EMS Les Tilleuls, spécialisé dans l'accueil de personnes présentant des troubles cognitifs sévères puis aux HUG, en médecine de premier recours. Elle exerce actuellement en Etablissement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD) et en cabinet libéral en Bretagne (France). Elle participe à différents projets de recherche en tant que collaboratrice à l'Université de Genève, à la HETS et la HEdS et comme indépendante.

Lucas Hamilton, animateur social (Genève).

Lucas a rejoint le service d'animation de la résidence les Tilleuls (EMS spécialisé en psychiatrie gériatrique) en 1998. Il est cofondateur de l'association des animateurs en gériatrie (ADAGE) et est à la retraite depuis 2020.



Atelier n°7

Prise de conscience de soi par le mouvement

Le travail corporel de prise de conscience par le mouvement se fait généralement en petits groupes. Il s'agit d'un type de gymnastique « non violente » comportant des exercices de souplesse et de relaxation qui se font surtout au sol (coucher et assis), particulièrement des séries de mouvements utilisés inconsciemment dans la vie de tous les jours. Ces exercices visent à développer une attitude globale vis-à-vis du corps qui ne soit pas axée sur la performance mais qui devienne, peu à peu, une « culture générale » du corps qui peut être acquise à tout âge.

Pendant l'atelier, des mouvements faciles et variés, source d'agrément, sont exécutés. Les participants pourront ainsi réaliser qu'avec une pratique régulière ils réussissent à mieux distribuer leurs forces dans leurs activités quotidiennes et que leur tonus est plus harmonieusement réparti.

Pour provoquer l'envie de se mouvoir, Miriam Deonna propose de développer la curiosité physique à travers les joies, les plaisirs, en suscitant le désir de faire des efforts avec assiduité, avec l'envie de les répéter de façon positive. En commençant avec ce que le corps propose naturellement sans montrer l'exercice : « Fais comme tu veux, comme tu peux ». Ce qu'elle appelle dans son jargon Essai-Erreur. Il s'agit d'abord d'essayer, puis se tromper, pour enfin avoir envie par soi-même de se corriger. Ce processus étant le développement de son lexique corporel.

Elle suggère donc de lier le travail corporel à des personnes, des lieux, ou des objets en trouvant un équilibre entre des situations connues et des nouvelles expériences. C'est ce qui donne l'affirmation d'être là ici et maintenant.

Ce travail est inspiré de diverses méthodes, dont celle de Feldenkrais, Lotte Kristeller, E. Grindler, ainsi que l'eutonie (technique de G.Alexander).

Miriam Deonna, Psychomotricienne (Genève).

Elle a travaillé dans le canton de Genève de longues années avec des personnes en situation de handicap notamment à Claire Fontaine au sein de la Fondation Ensemble, à Genève. Elle a mené des activités de supervision en suisse romande auprès d'éducateurs spécialisés et d'animation d'ateliers de groupes de prise de conscience par le mouvement. Depuis 40 ans, elle donne des cours dans des contextes multiples et variés telles qu'à des personnes âgées, des personnes en situation de handicap et autres.